

1897-1898. REVUE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE.

Malgré les menaces de guerre, qui ont duré plus de trois mois, malgré les hostilités ouvertes qui se sont poursuivies ensuite, pendant plus de cent jours; l'année commerciale a été remarquable par la multiplicité et l'importance des affaires qui s'y sont faites, non seulement pour l'Union, en général, mais aussi pour le Sud et, surtout pour la Nouvelle-Orléans.

FINANCES. L'année financière et commerciale s'est ouverte, ici, sous d'assez tristes auspices. Quatre banques venaient de suspendre leurs paiements. C'était un véritable coup de foudre pour le monde des affaires. Revenus de leur douloureuse surprise, nos négociants, nos financiers s'étaient mis à l'œuvre avec énergie, pour réparer le désastre, et ils y avaient réussi, quand éclata la fièvre jaune.

RIZ. Il y a vingt à trente ans, la Louisiane ne comptait guère comme productrice de riz. Plusieurs Etats passaient avant elle. Aujourd'hui, elle a pris le premier rang et dépasse de beaucoup les Carolines et la Géorgie. Nous cultivons le riz dans les paroisses du bas Mississippi et dans le sud-ouest de l'Etat, La Fourche, Terrebonne, Calcasieu et Acadie.

denes, les plus expéditifs, les plus économiques. L'an dernier, nous avions eu des rendements abondants; ils le seront encore davantage, cette année, à l'égal de la fin, le temps est aussi favorable qu'il l'a été, depuis le commencement de la saison. Les prix, cependant, ne se sont pas relevés comme on l'espérait, à la suite du tarif Dingley. Ce sont la cause; ils avaient, d'avance, entassé dans leurs entrepôts, une masse énorme de sucre brut, pour échapper aux rigueurs du nouveau tarif, et ils y ont réussi; mais, leurs réserves se sont épuisées et il leur faut aujourd'hui subir la loi générale. Voici venir maintenant le tarif de guerre, qui impose une taxe d'un quart de un pour cent sur toutes les raffineries, dont les recettes dépassent \$250,000. La mesure sera strictement observée. Reste à savoir quelle influence elle exercera sur l'industrie, sur les marchands, sur les spéculateurs qui ont fait d'énormes dépenses pour augmenter les rendements de la culture et de la fabrication. Reste à savoir enfin, ce que nous réserve la conquête et la prise de possession de Cuba par les Etats-Unis. En attendant, voici les prix du sucre, à l'ouverture de la saison, comparativement à ceux qui régnaient actuellement à la Nouvelle-Orléans:

COTON. L'histoire des hausses et des baisses du coton correspond exactement, mais en sens contraire, à celle des augmentations et des diminutions dans la production du textile. A mesure que cette production augmente, les prix de vente diminuent; de telle sorte que la région cotonnière pourrait grossir considérablement sa production, sans en tirer, en définitive, un bénéfice appréciable; et y perdant même, quelquefois.

CAFÉ. Nous estimons, l'an des récoltes de Rio et de Santos, à 7,500,000 sacs; à cette année, de 10,461,000 sacs, à dire de près de 3,000,000 sacs en plus que le précédent excédant inattendu vient qu'une énorme quantité de vieux arbres étaient, la dernière, dans leur première année de rapport. Cet excédent est tout à fait exceptionnelle et ne se reproduira pas de longtemps. Tenons-nous-en à une estimation de 8 millions et demi à 9 millions de sacs.

EPICERIES. La guerre a nu à notre trafic des épicerie, non seulement à cause des craintes inspirées par le blocus, mais parce que le gouvernement avait en réquisition pour le transport de ses troupes, les steamers qui servaient à ce genre de commerce. Aussi s'est-il fait ici beaucoup d'affaires avec l'Amérique centrale et l'Amérique du sud.

Travaux, créés de la police, c'est le fonds qui manque le moins.